

11 mars 2022
11 juillet 2022

Communiqué de presse

Mini Maousse 8 **ET VOGUE** **L'ARCHITECTURE !**

PROJETS FLOTTANTS À L'ÈRE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Seul concours national de micro-architecture, Mini Maousse invite tous les deux ans une jeune génération d'étudiants à s'engager dans un processus de recherche sur un thème actuel.

Le concours prouve, par l'exemple, que la petite échelle peut se décliner en architecture et répondre aux exigences de notre époque.

Pour sa 8^e édition, lancée en 2020, le thème était l'*aquabane*, une microarchitecture flottante. Le jury, présidé par Chris Younès, a distingué six projets lauréats et une mention spéciale. Un prix Odyssée a par ailleurs été décerné par l'association éponyme.



À l'ère de l'Anthropocène les incidences du réchauffement climatique sont extrêmement alarmantes et placent l'espèce humaine en situation de témoin d'un véritable écocide. Dans ce contexte mondial, alerter n'est plus suffisant et agir à très court terme est aussi impératif qu'il est nécessaire de penser l'horizon pour mieux appréhender les catastrophes à venir et espérer un futur meilleur.

Le concours Mini Maousse, pour sa 8^e édition, s'engageait dans cette réflexion collective pour défendre la nature en partant de la question de l'eau. Il appelait les jeunes créateurs à donner une réponse architecturale comme signal d'avertissement, questionner le changement climatique et être un objet militant porteur de valeurs écologiques.

Nous proposons ainsi d'imaginer l'*aquabane*, une cabane flottant entre deux rives, sur un fleuve, une rivière, un lac, dans une baie... Il s'agissait de concevoir un espace géographique neutre, détaché du monde (physiquement et/ou métaphoriquement), un microterritoire qui interroge notre devenir, ou plutôt pense l'avenir autrement.

La grande diversité des installations imaginées constitue ainsi une cartographie rhizomatique. Elles multiplient les pistes vers de possibles dispositifs pour habiter et cohabiter, dans le contexte du réchauffement climatique, de la chute de la biodiversité, des pénuries en eau potable et des migrations. Il y est nécessairement question de considérer la montée des eaux, les rythmes des marées, la gestion de l'eau,

Commissariat

Fiona Meadows,

Responsable de programme,
département de la
Création architecturale,
Cité de l'architecture
et du patrimoine

*L'opération a bénéficié
du mécénat de la
Caisse des Dépôts.*

*Le projet « Les paroles
de l'eau » a bénéficié
du soutien de L'Odysée.*

mais aussi la lutte contre la pollution,
l'aquaculture, les jardins flottants, des
cabanes méditatives, sensorielles et
engagées, la notion de refuge,
de communautés, d'accueil des migrants...

Autant de défis et manières d'explorer de
nouvelles alternatives qui ébauchent une
mosaïque à portée écotopique, sociale,
politique, éthique et esthétique.

Cette exposition retrace les différentes
étapes de cette nouvelle édition du
concours et présente les 29 projets
lauréats et sélectionnés, et les 16 coups
de cœur parmi les 342 reçus. Le lauréat
du prix Odysée remis par l'association
éponyme y est aussi présenté.

L'exposition s'accompagne également,
de dessins des sœurs Chevalmes,
d'installations de Lucy Orta et Isabelle
Daëron et de dizaines d'exemples
d'architectures contemporaines réalisées
à travers le monde.

Jury du concours

Chris Younès, présidente du jury,
philosophe, professeure
École Supérieure d'Architecture

Catherine Chevillot, présidente,
Cité de l'architecture et du patrimoine

Alice Audouin, fondatrice d'Art of
Change 21, cofondatrice de Coal
et du C3D

Isabelle Daëron, designer

Cédric Enjalbert, journaliste
à *Philosophie magazine*

Arnaud Godevin, directeur,
École supérieure du bois

Gabrielle Jequece, responsable du
programme Architecture et Paysage,
direction du mécénat de la
Caisse des dépôts

Yolaine de la Bigne, journaliste

Fiona Meadows, responsable de
programmes, Cité de l'architecture
et du patrimoine

Lucy Orta, artiste

Anne Perrot, membre de
La Seine n'est pas à vendre

Philippe Rahm, architecte

Jacques Rougerie, architecte,
océanographe





Dans les milieux industriels fragilisés du **Manchester Ship Canal**, Rémi Morisset (École nationale supérieure d'architecture de Clermont Ferrand) prend comme témoin du berceau de l'anthropocène ce territoire, fait naître un esquif se mouvant d'amarre en amarre le long des berges du canal, au gré d'un marché local, d'une action caritative, d'un débat... : signal militant pour le climat.

MurMure, conçu par Jialing Li (École nationale supérieure des Arts Décoratifs), abrite la mémoire des habitations emportées par les inondations, invitant à se souvenir et se reposer dans une galerie navigante le long du fleuve Kumagawa au Japon.

Avec **OnSite**, Christina Vryakou, Goulven Le Corre et Félix Gautherot (École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville), invitent à vivre au rythme des marées dans un lieu-île.

Le **Projet Noé**, conçu par Manon Petrone et Margot Dubrana (ENSAAMA Olivier de Serres), jardin flottant destiné à la faune et la flore du site, vise à la régénération d'écosystèmes terrestres et aquatiques.

Le **Radiolaire**, de Matthieu Gourbeyre, Alban Magd et Elisabeth Verrat (École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée), offre dans un premier temps aux humains un espace de recueillement et de contemplation des paysages maritimes, avant d'être entraîné dans les fonds et devenir ainsi refuge de la vie sous-marine.

Le **Ramass'île**, imaginé par Taha Bouizargan et Lisa Figueras (École nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais), radeau participatif itinérant ludique et citoyen, part à la « pêche à l'aimant » sur la Seine afin de la débarrasser des objets qui la polluent.

De plus, une mention spéciale a été attribuée au généreux projet **Aylan**, de Coraline Viguier et Khaled Ahmane (Les Beaux-Arts de Marseille - in-seamm), qui se présente comme un abri voguant en pleine mer destiné au sauvetage des réfugiés climatiques et politiques. Equipé d'une infirmerie et de lits de survie, il viendrait en appui aux ONG qui œuvrent en Méditerranée au secours des migrants.

Ces micro *aquabanes* portent l'espérance d'heureux rebonds propices à activer des horizons revivifiants.

Le mot du jury

par Chris Younès, présidente du jury

Le jury a salué la très impressionnante moisson de propositions recueillies à l'occasion de la 8^e session du concours de microarchitecture Mini Maousse, intitulée « *L'aquabane* entre deux rives ».

Les 30 projets présélectionnés parmi les 342 candidatures reçues, rendent compte de l'ampleur des thématiques prospectées.

La grande diversité des installations imaginées constitue une cartographie rhizomatique multipliant les pistes vers de possibles dispositifs pour habiter et cohabiter encore, dans le contexte du réchauffement climatique, de la chute de la biodiversité, des pénuries en eau vive et des migrations. Il est question de faire avec la montée des eaux, les rythmes des marées, la gestion de l'eau, la lutte contre la pollution, de l'aquaculture, des jardins flottants, des cabanes méditatives, sensorielles et engagées, de multiples usages, des refuges, des communautés, de l'accueil des migrants. Autant de défis et manières d'explorer de nouvelles alternatives qui ébauchent une mosaïque à portée écotopique, sociale, politique, éthique et esthétique.

Le choix a été difficile pour le jury qui ne pouvait primer que 6 lauréats parmi les perspectives alliant engagement, ingéniosité, fiction et poésie.

Première page :

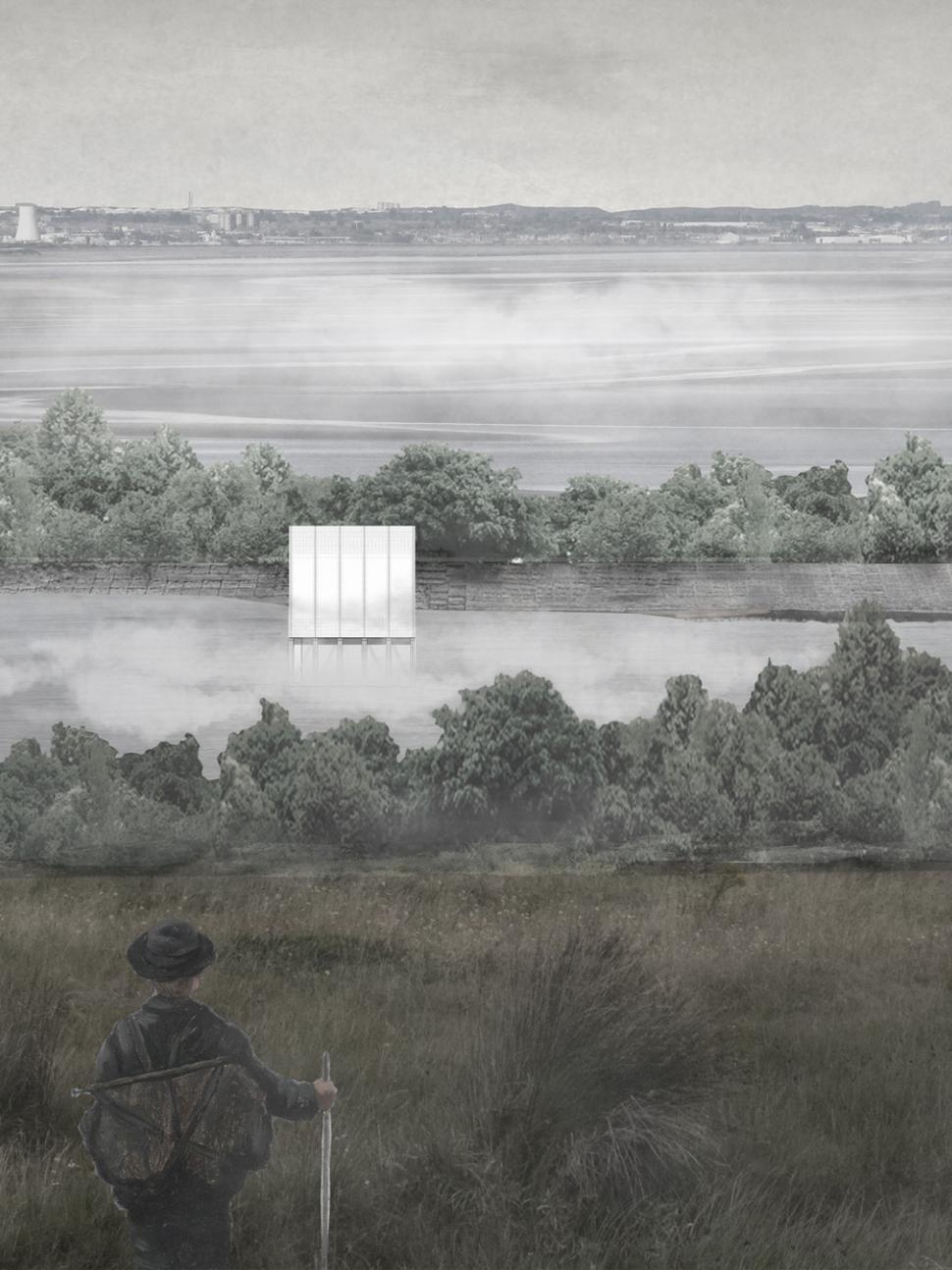
Le Radiolaire,
Mathieu Gourbeyre,
Alban Magd, Elisabeth Verrat,
projet lauréat du concours
Mini Maousse 8
© Dr - Mathieu Gourbeyre,
Alban Magd, Elisabeth Verrat

Page 2 :

Les lauréats lors du workshop
à l'École supérieure du Bois,
Nantes
© photo : Hadrien Brunner

Pages suivantes :

Les dessins et perspectives
ont été réalisés par les équipes
d'étudiants



Le Manchester Ship Canal

Rémi Morisset

École nationale supérieure
d'architecture de Clermont-Ferrand

La reconquête d'un paysage confisqué

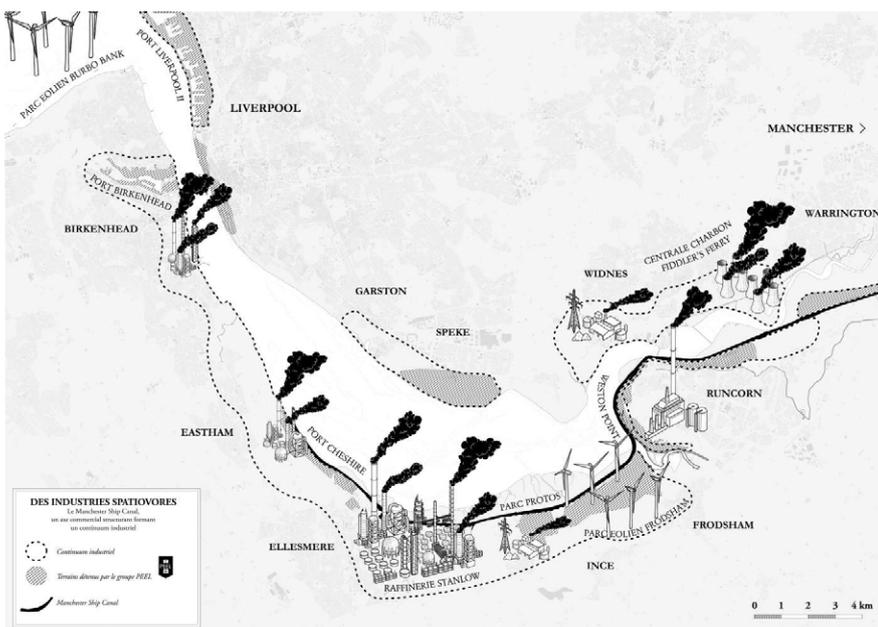
C'est au milieu de ce cloaque infect que le plus grand fleuve de l'industrie humaine prend sa source et va féconder l'univers.

Alexis de Tocqueville

Berceau mondial de la révolution industrielle au XIX^e siècle, la ville de Manchester a connu une croissance conditionnée par le développement de l'industrie cotonnière dont le Manchester Ship Canal est le témoin. Le canal et ses berges sont aujourd'hui encore la propriété d'acteurs privés qui conservent ainsi les clés de la fabrication du territoire. Leur mainmise sur l'ensemble des espaces stratégiques de la ville et de ses environs a relégué les usages historiques du canal vers les terres, privant ainsi les habitants de cet espace et de toutes possibilités d'appropriation.

L'eau, libre de toute circulation, apparaît donc comme un espace de lutte sociale, l'espace privilégié pour mener un projet de reconquête du paysage fluvial confisqué depuis l'ère industrielle. La plateforme flottante imaginée se vit comme un objet militant qui s'amarré ponctuellement sur les quelques accès publics aux berges du canal le temps d'un marché local, d'une action caritative ou d'un débat. Il réactive ainsi l'accès public aux berges du Manchester Ship Canal pour refaire de la Mersey un bien commun.

Sa taille réduite, sa silhouette à l'allure de coque de bateau renversée, tranche avec les paysages aux échelles et aux infrastructures industrialo-portuaires surdimensionnées et fait également émerger un signal en faveur de la cause climatique.





LAURÉAT

MurMure Mémorial des catastrophes

Jialing Li

École nationale supérieure
des Arts Décoratifs de Paris

Le 4 juillet 2020, l'île de Kyushu dans le sud du Japon est frappée de fortes pluies qui entraînent la mort de 77 personnes, dont 14 résidents d'une maison de retraite à Kuma, et la destruction de plus de 15 000 bâtiments.

MurMure s'inscrit dans cette tragédie : elle est une cabane qui matérialise et garde en elle la mémoire des destructions. Sur la structure extérieure sont exposées les maquettes des habitations et bâtiments emportés par les eaux tandis que l'intérieur est une bibliothèque des souvenirs et un cabinet des matériaux détruits.

Par analogie avec la mémoire, *MurMure* procède à un empilement de fragments et d'émotions. Aux événements réels se superpose une compréhension du monde et des événements qui découlent de nos perceptions sensorielles. L'*aquabane* est ainsi une maison du souvenir bâtie sur l'archive et la souvenance des émotions éprouvées et leur survivance au présent. Dédiée au travail du temps cette cabane se conçoit aussi comme un objet de résilience, un lieu de mémoire pour mieux imaginer le futur.





Noé

Manon Petrone et Margot Dubrana

École nationale supérieure des arts appliqués et métiers d'art - Ensaama
Olivier de Serres, Paris

Nous sommes des animaux habitants
Vilém Flusser

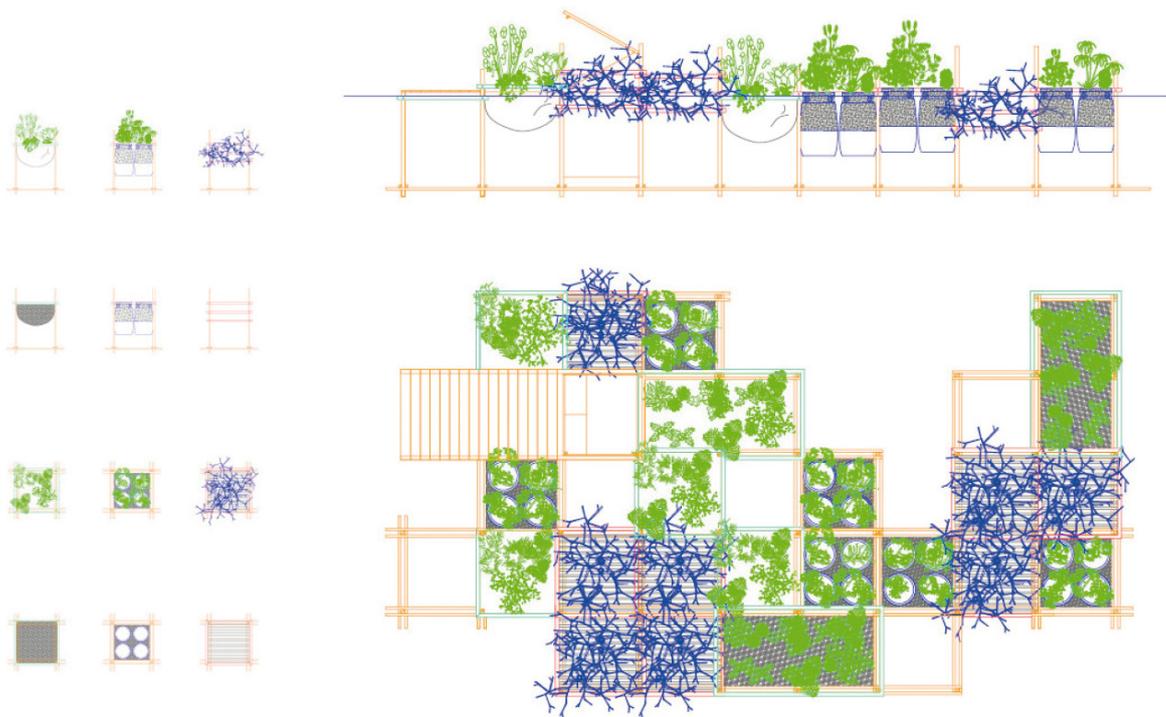
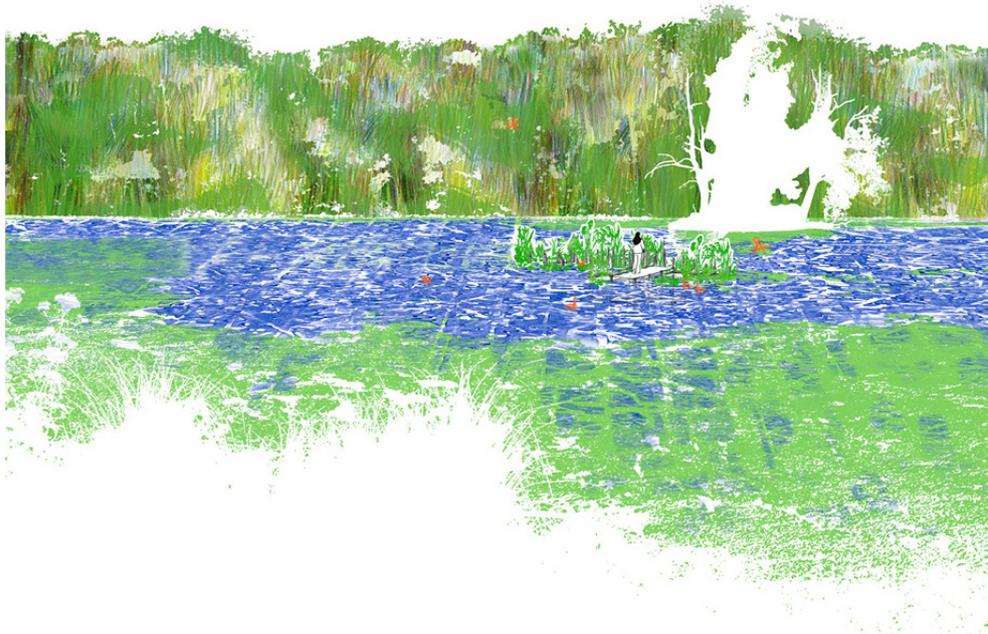
Noé est un îlot artificiel modulaire conçu pour être habité par la faune et la flore du site sur lequel il s'installe : l'homme le conçoit mais n'y vit pas, c'est en cela un objet architectural manifeste.

Situé entre deux rives, Noé se donne à voir tout en se préservant de toute activité humaine susceptible de nuire aux espèces animales et végétales qui occupent sa surface.

Cette petite étendue de terre détachée de la berge participe indépendamment, mais en cohésion avec le site, à la récréation ou régénération d'écosystèmes terrestres et aquatiques à diverses échelles, la structure pouvant se composer dans l'espace.

Si l'intention première est de proposer une intervention modeste, il s'agit d'apporter la réponse la plus concrète et complète aux divers enjeux environnementaux rencontrés dans les espaces naturels aquatiques traversés. Cette structure, bien qu'artificielle, se veut totalement réversible, durable par le choix des matériaux et leur mise en œuvre.

Noé étant en grande partie immergé, l'empreinte de l'homme tend à s'effacer, et l'îlot à se fondre dans le site d'implantation.



LAURÉAT

Le Radiolaire

**Mathieu Gourbeyre, Alban Magd
et Élisabeth Verrat**

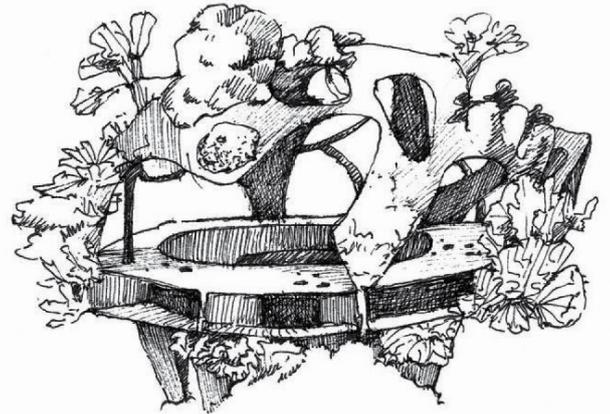
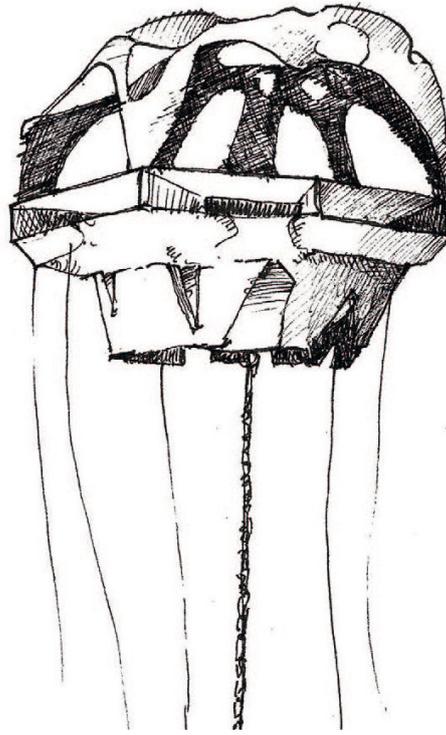
Les Beaux-Arts de Marseille - INSEAMM

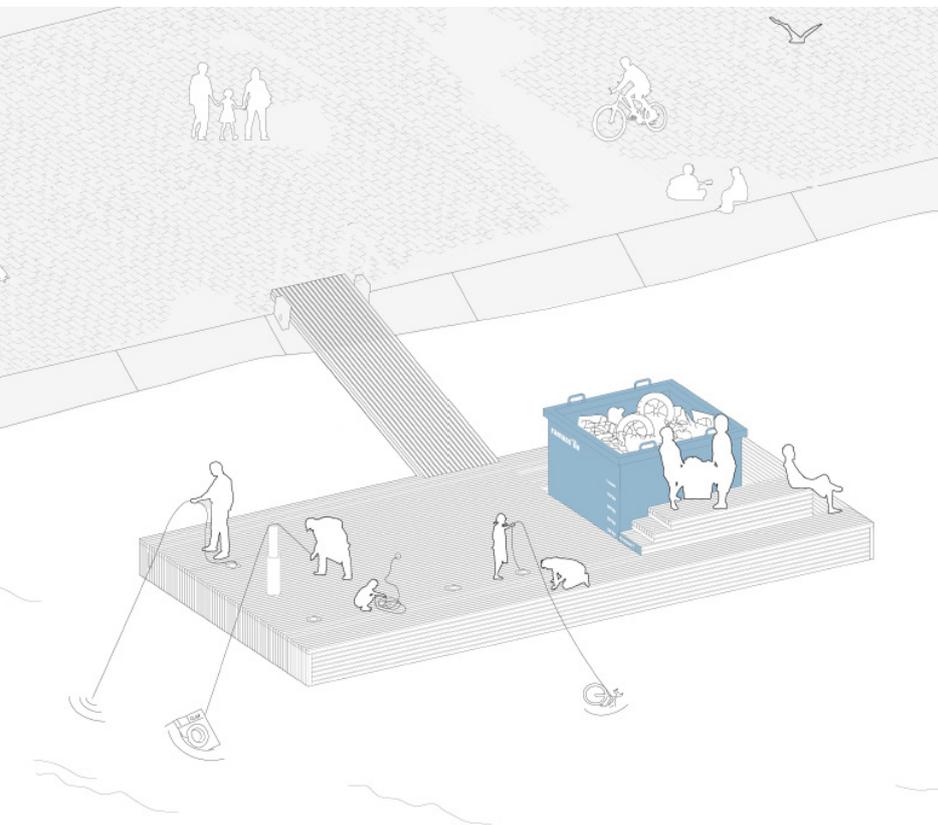
Marseille est une ville menacée par celle qu'elle chérit : la Méditerranée. Le climat souffre et la surface des eaux met en danger le littoral. Si les hommes continuent d'investir les eaux côtières pour établir de nouvelles sociétés marines, celles-ci devront être articulées autour de nouvelles croyances.

Alors qu'on dit de l'eau qu'elle a une mémoire et une voix, *Le Radiolaire* veut être un symbole dédié à la Méditerranée, se faire l'interprète de la mer pour asseoir les fondations d'une nouvelle culture aquatique ; un lieu de recueillement pour inviter à la contemplation et au respect des océans qu'il faut considérer comme de nouveaux territoires d'habitations.

En surface, la construction met en contact les hommes avec les paysages marins. En sous-face, elle exploite l'électro-déposition pour évoluer selon les désirs de l'eau. Doucement la construction est entraînée dans les fonds marins, comme une offrande à la mer, qui s'en empare quand elle le souhaite.

Le Radiolaire renaît loin des hommes pour devenir un refuge pour les organismes marins, à l'image des récifs artificiels.





Ramass'île

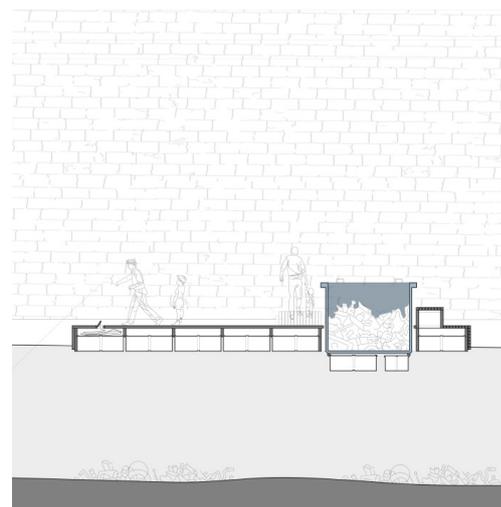
Taha Bouizargan et Lisa Figueras
École nationale supérieure d'architecture
de Paris-Malaquais

Ramass'île est une plate-forme participative et citoyenne dédiée à la pêche à l'aimant, pratique ludique, écoresponsable et qui assainit les cours d'eau.

Elle flotterait sur la Seine, aux abords du quai François-Mitterrand, où les pêcheurs à métaux ont aujourd'hui l'habitude de se retrouver. Depuis les années 2000, la Région Île-de-France et la Ville de Paris ont exprimé l'ambition d'assainir le fleuve, permettant à leur pratique de bénéficier d'un intérêt croissant et de journées d'actions qui permettent de récupérer un grand nombre d'objets immergés.

Ramass'île est ainsi une plate-forme itinérante et flottante, conçue de manière simple et économique. Elle propose des aménagements, des aimants avec attache, des rampes de tirage et une benne flottante bleue jouant le double rôle de point de récupération et de signal sur les enjeux de la prévention des déchets dans l'espace urbain. Elle s'intègre par ailleurs dans une circulation douce déjà existante de déchetterie fluviale qui propose des jours de tri et le transport de déchets sur la Seine.

L'*aquabane* devient un symbole et un support de l'action citoyenne pour la dépollution et la préservation de la qualité du bien environnemental.





Onsite

**Christina Vryakou,
Goulven Le Corre
et Félix Gautherot**

**École nationale supérieure
d'architecture de Paris-Belleville**

La cabane est un outil de prise de conscience, un lieu d'isolement, un espace pour observer un fragment de paysage.

Considérons un îlot construit seulement par le vide. Ce dernier devient l'objet de la conception ; l'identifier, c'est mettre l'accent sur l'environnement dans lequel le projet s'installe.

Imaginer ce vide impose un contour, un cadre. *L'aquabane* s'apparente alors à la création d'une enclave, d'une île, d'un véritable lieu. Un objet clos, fermé de l'extérieur et ne renvoyant à rien de semblable dans son environnement proche. L'intérieur en revanche offre un espace de concentration avec une ouverture sur l'horizon.

Le projet s'implante dans un cadre spécifique : celui des marées. Elles imposent leurs rythmes, leurs bienfaits et leurs contraintes. *OnSite* devient un objet, un lieu ancré au sol, auquel on accède par la terre lorsque la marée est basse, et une île, une enclave inaccessible, flottante, isolée, lorsque la marée est haute.





Aylan

Coralie Viguier et Khaled Ahmane
Les Beaux-Arts de Marseille - INSEAMM

Aylan est un abri de sauvetage qui souhaite apporter une aide aux ONG qui se battent tous les jours pour sauver les vies de réfugiés climatiques et politiques qui prennent la mer en risquant leurs vies.

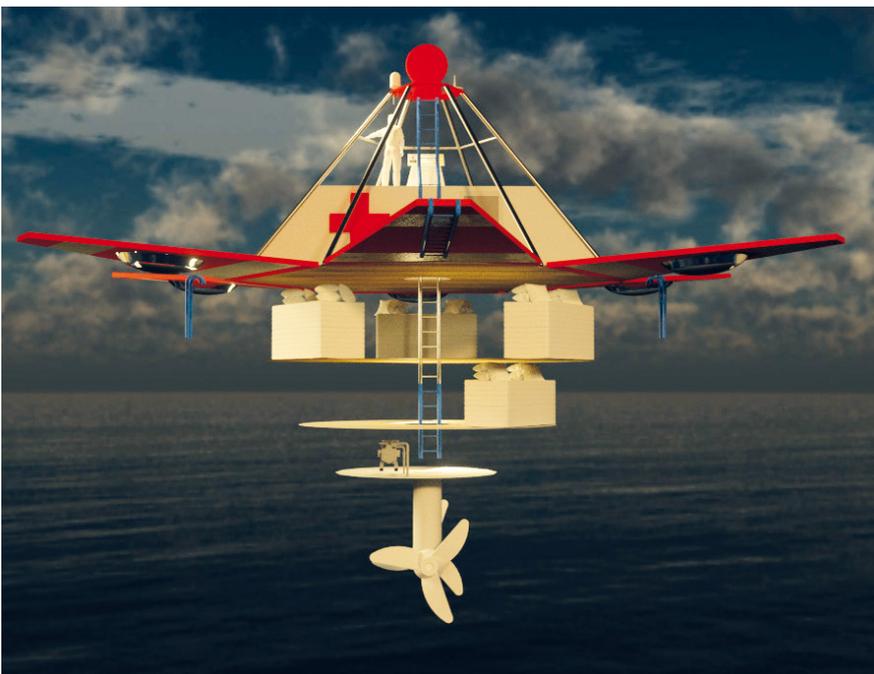
En pleine mer, face à des bateaux surchargés et ne pouvant recueillir tous les occupants des navires, les ONG sont contraintes de laisser certains migrants au péril de la mer. Cette architecture se veut une plateforme de transition visant à aider la fluidité et le sauvetage des hommes et des femmes en péril.

Elle agit comme un point de repère par sa forme renvoyant au cône de chantier. Une « architecture-canard » dont la forme de cône orange et les bandes grises réfléchissantes s'apparentent à l'image d'un objet qui sécurise et délimite l'espace.

Constitué de 5 niveaux, l'abri flottant comporte un pont principal de 4 mètres de rayon pour une surface de 50 m², il est équipé d'un poste de pilotage, d'une vingtaine de lits de survie et d'une infirmerie de 25 m² ; il peut ainsi accueillir près d'une quarantaine de personnes.

Conçue en élastomère et selon un procédé de fabrication industrielle, la structure d'*Aylan* est imaginée pour être rétractable en cas d'intempérie. L'abri est par ailleurs équipé d'un moteur rattaché à une balise GPS afin d'être maintenu à un point précis de coordonnées géographiques.

Démultipliée et basée en mer Méditerranée, dans les zones que l'Union Européenne a le devoir de sécuriser, cette *aquabane* au nom en forme d'hommage pourrait devenir les prémices d'un chemin maritime entre les terres.





PRIX ODYSSEE

Les paroles de l'eau

Nicolas Neves

École supérieure d'art et de design de Reims

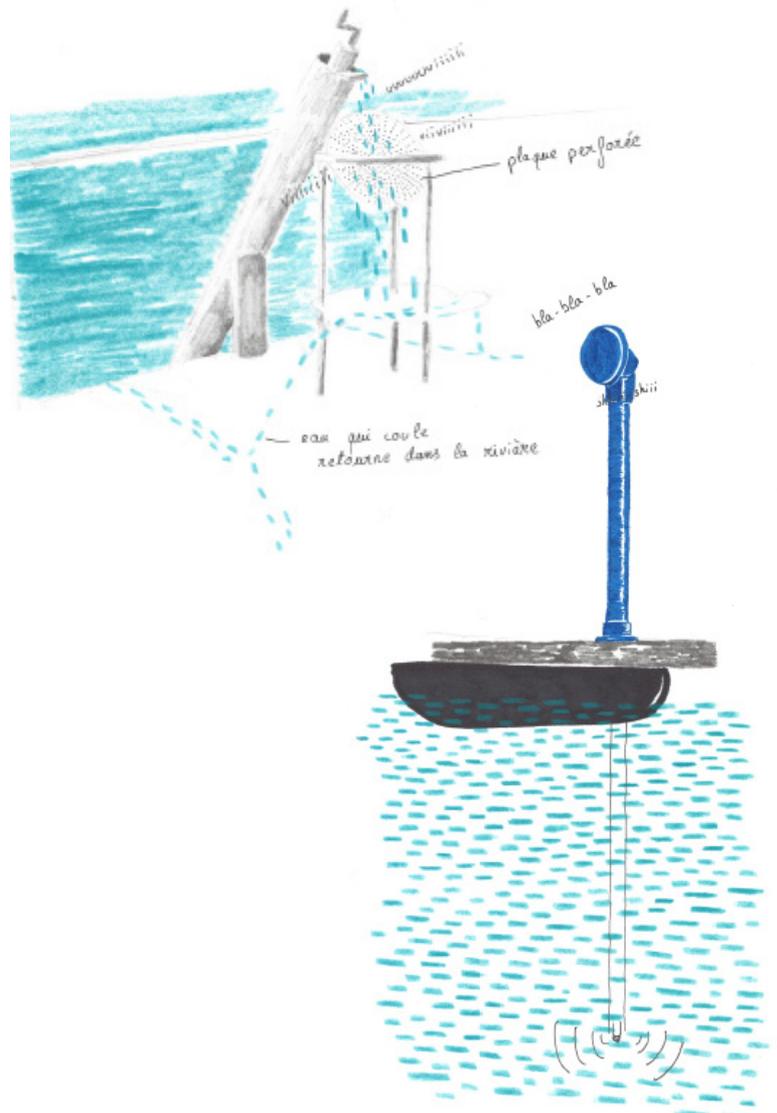
L'eau a la capacité folle de pénétrer le corps et l'âme et de transmettre sa fraîcheur.

Elle communique sa pureté à la substance d'un objet en l'effleurant, en le réveillant.

Elle demeure chaos jusqu'à ce que le récit de la création interprété dans la Genèse la mette au centre de la vie. L'eau suscite des rêveries sans fin.

Pourtant, au fil du temps, elle n'est devenue aux yeux de l'homme qu'un simple produit industriel, une matière facturée, un liquide inconnu avec lequel on ne parvient plus à communiquer. Imaginez alors une microarchitecture qui rendrait à l'eau sa liberté autant que sa parole ; une cabane qui viendrait nous livrer les secrets et l'histoire de l'eau, nous dévoilant tout ce qu'elle sait, son bruit, sa vie.

Par différents dispositifs sensoriels – des enceintes reliées directement au fond de l'eau, une fontaine pompant l'eau à la source qui la ferait couler sur le plancher, un *culbuto* sonore à échelle humaine, un brumisateuseur d'eau –, cette cabane deviendrait le porte-parole de l'eau pour tout curieux voulant se saisir de son murmure.



11 mars 2022
11 juillet 2022

f t i l v
citedelarchitecture.fr
#MiniMaousse8

Communiqué de presse

Mini Maousse 8 **ET VOGUE L'ARCHITECTURE !**

PROJETS FLOTTANTS À L'ÈRE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Catalogue de l'exposition

Sous la direction de Fiona Meadows
coédition Cité de l'architecture et
du patrimoine/Gallimard,
collection Alternatives,
env. 250 pages, 25€



ACTUELLEMENT ET PROCHAINEMENT À LA CITÉ

Architectures en boîte

Exposition-atelier
1^{er} avril - 11 juillet 2022

Machu Picchu et les trésors du Pérou

16 avril - 5 septembre 2022

Reconstruire Notre-Dame : un chantier hors-norme

hiver 2022

Patrimoine en mouvement Construire un avenir durable

16 septembre - 5 décembre 2022

Pierre-Louis Faloci Écologie du regard

14 octobre 2022 - 29 mai 2023

Art Déco

France - Amérique du Nord

20 octobre 2022 - 6 mars 2023

L'ensemble de la programmation
est à retrouver sur le site Internet
de la Cité www.citedelarchitecture.fr

CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE

Palais de Chaillot

*Exposition en galerie
des peintures murales,
entrée comprise avec le billet
d'accès au musée*

Plein tarif : 9€ / Tarif réduit : 6€

Entrée gratuite dans les
collections pour les moins
de 25 ans et tous les 1^{er} dimanches
du mois

1, place du Trocadéro, Paris 16^e
M^o Trocadéro / Iéna

Ouvert tous les jours
de 11h à 19h, sauf le mardi
Nocture le jeudi jusqu'à 21h

CONTACTS PRESSE

Fabien Tison Le Roux

01 58 51 52 85

06 23 76 59 80

fabien.tisonleroux@citedelarchitecture.fr

citedelarchitecture.fr

Caroline Loizel

01 58 51 52 82

06 33 89 93 40

caroline.loizel@citedelarchitecture.fr

citedelarchitecture.fr